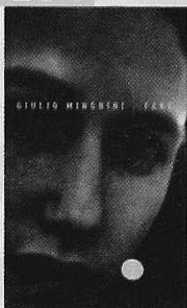


## TÊTE À CLAQUES !



Giulio Minghini



### GIULIO L'AMOROSO

On l'aurait bien rencontré, Giulio Minghini, mais on craignait de ne pas pouvoir s'empêcher de le gifler ! Pas parce qu'on s'est ennuyée en lisant « Fake », au contraire. Mais parce qu'on s'est laissé embarquer malgré soi dans sa petite affaire narcissique de don Juan manipulateur. Un exemple ? « Certaines nuits, ça sonne à ma porte. Parfois ça frappe, doucement ou plus fort. Je feins d'être absent et j'attends que ça cesse. A côté de moi, une fille, muette, m'interroge du regard. » Il en faut et il en a du talent, le bougre, pour nous passionner avec l'énumération de ses conquêtes via Internet. Car il ne s'agit que de ça. Un narrateur de 35 ans d'origine italienne (comme l'auteur), diablement cultivé (comme lui, encore) et extrêmement déprimé (là, on ne sait pas) par une rupture, consacre son temps à séduire des filles puis à coucher avec, en se vantant de maîtriser la situation. Des personnes réelles deviennent les personnages secondaires de ses propres obsessions. Il ment, invente, affabule, se prenant au passage d'affection pour une femme malade qu'il accompagne dans sa souffrance. On s'amuse, on compatit, on aime beaucoup, mais on espère pour lui qu'il passera bientôt à autre chose !

HELENA VILLOVITCH

■ « Fake », de Giulio Minghini (Allia, 138 p.).